

102. LETTRE

A l'Eglise d'Antioche.

L'Eglise d'Antioche était affligée d'une rude persécution; il écrit aux fidèles de cette Église, pour les consoler par l'espérance que Dieu fera bientôt cesser leurs maux. Il leur propose la formule du concile de Nicée pour la règle infaillible de leur foi; quoiqu'on n'y ait pas défini expressément la Divinité du saint Esprit, parce qu'elle n'était pas directement combattue.

Qui me donnera des ailes de colombe, afin que je puisse voler vers vous, pour contenter le désir ardent que j'ai de vous voir ? mais bien loin de pouvoir voler, à peine puis-je me soutenir; de longues maladies ont usé mes forces; mon esprit est accablé d'ennuis. Y a-t-il un homme d'un naturel assez dur et assez insensible pour ne pas se laisser attendrir par tant d'objets pitoyables qui nous environnent, et pour ne pas répondre à tant de gémissements qu'on entend de tous côtés ? Peut-on lever les yeux, et n'être pas déchiré de soins et d'inquiétudes dans des conjonctures si chagrinantes ? Il est vrai que Dieu peut faire cesser nos malheurs, et nous donner quelque relâche dans les traverses qui nous désespèrent. Je vous conjure de vous consoler un peu par cette pensée, et de souffrir avec joie la tribulation qui vous accable, dans l'espérance qu'elle cessera bientôt. Soit que nous soyons punis pour nos péchés, ces peines serviront à les expier, et à détourner la colère de Dieu qui était prête à tomber sur nous; soit que nous combattions pour la piété, les tribulations nous fortifient. Celui qui nous encourage à souffrir ces attaques, et qui nous promet de si grandes récompenses est juste; il ne permettra pas que nous soyons tentés par-dessus nos forces, et pour nous récompenser des travaux que nous avons déjà soufferts, il nous donnera l'esprit de patience, et d'une espérance inébranlable.

Ne nous lassons donc point de souffrir, et ne perdons point par notre désespoir le fruit de nos peines. La constance n'éclate pas assez dans une seule action héroïque, ou dans des peines légères, celui qui nous éprouve et qui connaît le fond de nos cœurs, ne nous donnera le prix de la victoire et la couronne de justice qu'après des épreuves redoublées. Pourvu que nous soyons toujours fidèles, et que nous ne donnions aucune atteinte à notre créance, Jésus Christ viendra bientôt à notre secours. Recevez avec docilité les tribulations qui vous arrivent les unes après les autres. Espérez toujours que vos souffrances finiront bien tôt.

C'est ainsi que le saint Esprit soutient ses serviteurs, et qu'il les console par l'espérance des biens de l'autre vie; on espère le repos après la tribulation; l'espérance regarde les biens qui ne sont pas fort éloignés; car toute la vie de l'homme est un espace assez court, en comparaison des siècles à venir, qui font l'objet de notre espérance. Nous ne recevons point des autres de nouvelles formules de foi, nous ne nous ingérons point aussi à leur en proposer de notre façon, de peur qu'on ne regarde comme une pure invention des hommes les paroles que la piété a consacrées; nous nous servons pour répondre à ceux qui nous interrogent, des termes que nos pères nous ont appris. Notre Église est dirigée par les pères qui se sont assemblés au concile de Nicée; la formule de foi qu'ils ont écrite est celle dont nous nous servons. Quoique je ne doute nullement qu'elle ne vous soit très familière, je ne laisserai pas de la transcrire mot pour mot, de peur qu'on ne m'accuse de paresse; voici comme les pères l'ont dictée.

Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, Créateur des choses visibles et invisibles; et en Jésus Christ notre Seigneur, Fils seul-engendré de Dieu, engendré du Père, c'est à dire de son essence, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré et non créé, consubstantiel à son Père, par lequel tout a été fait, ce qui est dans les cieux et sur la terre. Il est descendu du ciel pour nous et pour notre salut, il s'est incarné, il s'est fait homme, il a souffert, il est ressuscité le troisième jour, il est monté au ciel, il viendra juger les vivants et les morts. Et au saint Esprit.

L'Église catholique, et apostolique condamne et frappe d'anathème ceux qui disent que le Fils de Dieu n'a pas toujours été, qu'il n'était point avant que d'être engendré, qu'il a été fait n'étant point, ou qu'il a été tiré d'une autre substance, ou d'une autre essence, qu'il est sujet au changement et à l'altération. Voilà ce que nous croyons. On n'a encore rien défini sur ce qui regarde le saint Esprit; parce que ceux qui lui ont déclaré la guerre, et qui disent qu'il n'est qu'une

saint Basile le Grand

créature, et d'une nature servile, ne paraissaient point encore, les pères du synode n'en firent nulle mention, et ne les condamnèrent point; mais il n'y a rien de créé dans la divine et la sainte Trinité.